

Le chanoine Louis Rhuin (1871-1949)

Ses origines familiales

Une rude bise d'hiver soufflait sur la vallée, et depuis quelques jours la neige de février avait encore alourdi les toits du village de Saint-Jean de Tholome. On voyait même, par-dessous les chenaux des maisons, de longs glaçons effilés et pointus pendre comme des lustres d'église. Des cheminées, s'échappaient en tourbillons nerveux les fumées bleutées des bois de fayard. Les quelques bonnes femmes qui se hasardaient dehors autour des habitations ne s'attardaient pas à leur vain et coutumier bavardage. La demeure de Jean Joseph Donche était restée éclairée toute la nuit et l'on pouvait deviner à travers les carreaux embués, en ombres chinoises, une agitation fébrile et inhabituelle. Françoise Morel, sage-femme de Peillonex, avec toute l'expérience de ses 54 ans, s'était activée toute la nuit pour sortir de ses mains expertes l'enfant que portait en elle Marie, épouse de François Ruin, fille aînée de Jean Joseph Donche et de Françoise Rubin.

Ce 17 février 1871 à 5 heures du matin un beau garçon prénommé Léon Louis Joseph Rhuin¹ lançait son cri primal et pour toute la famille c'était le plus beau matin du monde.

Le jour même, dans la petite église de Saint-Jean de Tholome, M. le Curé Démolis baptisait l'enfant en présence du parrain Frédéric Rhuin et de sa sœur Emilie la marraine, demeurant tous deux à La Tour. Les parents du petit Louis étaient de pure souche savoyarde, originaires du département de la Haute-Savoie, des villages de Saint-Jean de Tholome et de La Tour en Faucigny.



Marie Ruin
Photographe Leroux à Alger
1899

1 - Sur l'acte de naissance à Saint Jean, le nom est écrit Rhuin



Après l'annexion en 1860, plus de 100 000 savoyards quittèrent le pays pour une destination lointaine. Dans la famille Rhuin, Marie frère de François, émigra en Algérie à Sétif où il est déclaré dans un document chef de maîtrise. En 1899, un de ses fils aussi prénommé Marie, cousin germain de Louis, sera prêtre chez les Pères Blancs à Alger.

D'autres s'en allèrent vers Paris qui était le principal foyer d'attraction. Les relations familiales et villageoises tissaient un réseau d'accueil et d'embauche qui spécialisait les savoyards selon leur origine géographique.

C'est ainsi que François Ruin trouva un travail d'employé et Marie Donche celui de cuisinière chez son oncle François Gavillet restaurateur dans le 2^e arrondissement de Paris. Le café-restaurant Gavillet était le point de rencontre des « Sandiannis » et de ceux de La Tour. Accoudés sur le zinc du comptoir ils se racontaient les histoires du pays. C'est peut-être là que Marie et François décidèrent de lier leur destin.



François Ruin 1831-1895
Dupuis Peintre
et photographe
141, Bd Sébastopol à Paris